

M.C. 93
M.U.U.
bobbigny

SAISON 07/08

**LORENTINO
D'AREZZO.**

PIERRE MICHON

PATRICK SOMMIER

THÉÂTRE

16 MAI AU 2 JUIN 08

SALLE CHRISTIAN BOURGOIS

LORENTINO D'AREZZO.

PIERRE MICHON
PATRICK SOMMIER

THÉÂTRE

DU 16 MAI AU 2 JUIN 2008

TEXTE **PIERRE MICHON**

MISE EN SCÈNE **PATRICK SOMMIER**

SCÉNOGRAPHIE NOËLLE GINEFRI

LUMIÈRES PIERRE SETBON

AVEC GILLES ARBONA

PRODUCTION MC93 BOBIGNY

Salle Christian Bourgois

Du lundi au samedi à 20 h 30 – dimanche à 15 h 30

Représentation supplémentaire jeudi 29 mai à 20 h 30

Relâche mercredi et jeudi

AUTOUR DU SPECTACLE

À lire ou relire

Pierre Michon *Maîtres et serviteurs* Editions Verdier

Pierre Michon *Le roi vient quand il veut, Propos sur la littérature* Albin Michel

Pierre Michon *Vies minuscules* Folio



© MICHEL GANTNER

PATRICK SOMMIER

Directeur de la MC93 depuis 2000, Patrick Sommer en a été le conseil artistique de 1984 à 1994. Il était avant cela aux côtés de René Gonzales au TGP de Saint-Denis de 1981 à 1984 et de 1973 à 1977 au Festival de Nancy dirigé par Jack Lang. Il a été avec Jo Lavaudant conseiller artistique de l'Odéon en 1999 et 2000.

Patrick Sommer a travaillé aux Etats-Unis avec Luis Valdez, en Russie, où il a recréé la tradition des saisons françaises et en Chine avec l'Ecole d'Opéra de Pékin. À la MC93, il crée le Festival le Standard idéal dont la sixième édition aura lieu en février 2009.

Il a adapté et mis en scène *Morphine* de Mikhaïl Boulgakov (TNS puis à la MC93 en 1998), *Miroirs Noirs* d'Arno Schmidt (MC93 en 1999), *Dom Knigui – La Maison des Livres* d'après Ossorguine, Mandelstam, Lydia Guinzburg, Chalamov, Chklovski, Mariengoff, un hommage à la résistance des écrivains russes (Théâtre National de l'Odéon en 1999 avec Jean-Christophe Bailly). En 2001, il écrit et met en scène *Pasta e Fagioli*. En 2004, il met en scène Fellag dans *Le Dernier Chameau*, monte *La Terrasse du sous-sol* d'après Curro Romero et le *Rocio* de Francis Marmande. En 2006, il met en scène *Jesus Camacho 404 284* d'après *La mémoire du chien* et des inédits de Francis Marmande et des textes de Victor Segalen et Victor Hugo. Depuis 2004, il mène un travail de recherche à l'Ecole d'Opéra de Pékin dont on a pu voir en 2005 un premier spectacle. Patrick Sommer a traduit *Nixon in China* d'Alice Goodman et les *Perses* dans la version de Robert Auletta, deux spectacles présentés par Peter Sellars à la MC93. Il a également traduit en français, italien et anglais, *Gaudeamus* de Sergueï Kaledine et *Claustrophobia*, deux spectacles mis en scène par Lev Dodine à la MC93.

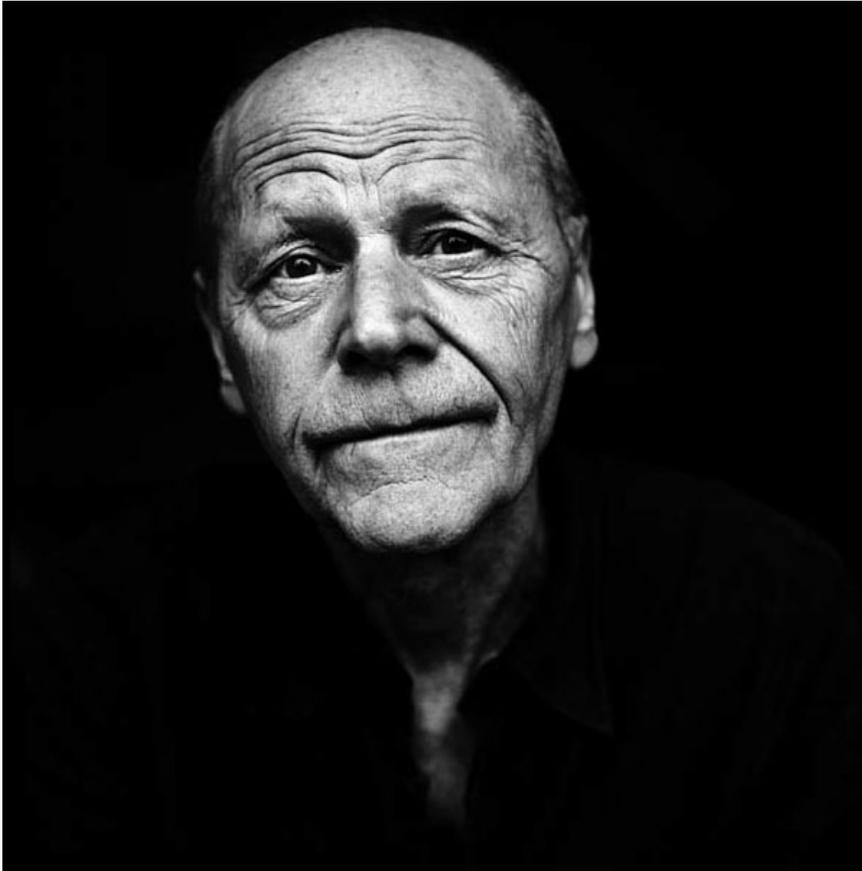
J'ai lu pour la première fois *Maîtres et serviteurs* de Pierre Michon en 1992. C'est Jean-Christophe Bailly qui était alors dans l'écriture de *Pandora* qui m'en parla. En 1992, cela faisait déjà vingt ans que je connaissais cette Toscane où se situe le dernier des trois récits de Michon « Fie-toi à ce signe » qui évoque à travers son disciple Lorentino d'Arezzo, le grand peintre Piero della Francesca. Les deux autres récits parlent de Watteau et de Goya.

J'avais vu, bien avant d'avoir lu ce livre, l'énigmatique fresque de Piero dans la basilique de San Francesco d'Arezzo, « la leggenda della vera Croce ». Ce devait être à la fin des années soixante-dix. La fresque et l'église étaient alors en cours de restauration. Des moines vivaient encore là. La lumière était celle que les fresques avaient toujours connue, celle de toutes les heures du jour. Avec le tourisme moderne, on peut encore visiter San Francesco. Il faut prendre à l'avance un billet auprès des services municipaux pour une visite d'une vingtaine de minutes dans une tranche horaire planifiée par ordinateur. La basilique a été archi-restaurée, la lumière sur les fresques n'a rien de naturel. Des grilles contre les resquilleurs ont été scellées autour de la *cappella maggiore*. Tout est propre. Il n'y a plus les moines. Des gardiens.

Je connais bien cette partie de la Toscane, froide comme peut l'être la peinture de Piero della Francesca, Arezzo, la montagne glacée de la Verna. La maison natale de Michel-Ange est à une heure de route, à Caprese Michelangelo. Quant à Piero, il est de Borgo San Sepolcro à la frontière de la Toscane et de l'Ombrie.

« Fie-toi à ce signe » est une histoire de l'art, une fable sur les peintres et ce que c'est que le métier de peindre, au moment où les artistes commencent à s'affranchir des sujets imposés de la religiosité et où une autre mystique prend le relais. Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre, un maître ? Quel est le destin d'une œuvre, comment par exemple celle-là parvient jusqu'à notre lointain XXI^e siècle tandis que telle autre disparaît dans l'oubli.

Patrick Sommier



© JEAN-LUC BERTINI

PIERRE MICHON

Pierre Michon est né le 28 mars 1945, aux Cards, dans la Creuse où ses parents étaient instituteurs. Lycéen à Guéret, il étudie ensuite les lettres à l'université de Clermont-Ferrand (maîtrise sur le théâtre d'Artaud). Son premier texte paraît lorsqu'il a trente sept ans, après quelques années consacrées aux études littéraires et au théâtre.

De nombreux prix lui sont décernés : Grands Prix SGDL de littérature pour l'ensemble de l'œuvre en 2004, Prix Décembre en 2002 pour *Abbés* et *Corps du roi*, Prix Louis Guilloux en 1997 pour *La Grande Beune*, Prix de la Ville de Paris pour l'ensemble de l'œuvre en 1996 et Prix France Culture en 1984 pour *Vies minuscules*.

Ces ouvrages sont essentiellement édités chez Verdier, *Vie de Joseph Roulin*, *Maîtres et serviteurs*, *La Grande Beune*, *Le Roi du bois*, *Mythologies d'hiver*, *Trois auteurs*, *Abbés*, *Corps du roi* et *L'Empereur d'Occident*.

Pierre Michon a écrit également *Rimbaud le fils* aux éditions Gallimard. Son dernier texte *Le roi vient quand il veut - Propos sur la littérature* est édité chez Albin Michel.

Les ouvrages de Pierre Michon ont été traduits en Italie, Espagne, Pays-Bas, Allemagne, Grèce, Roumanie, Etats-Unis, Brésil, Mexique et Syrie.

« Qui peut savoir ce que ce fut. Mais ce fut un chef-d'œuvre, puisque Lorentino y mit le meilleur de lui-même, le dédia où il faut, et que le meilleur de chacun, dédié où il faut, est sans doute un chef-d'œuvre. »

Pierre Michon

La peinture est présente dès Vies minuscules, et elle est au centre de Maîtres et serviteurs (1990). Est-ce que pour parler de peinture, c'est-à-dire des corps, des chairs, est pour vous un moyen d'aller vers une écriture incarnée ? Vous parlez de Proust comme d'un « essai d'incarnation absolue ».

On a dit que la grande peinture d'Occident était tout entière placée sous le signe de l'Incarnation du Christ. Le grand sujet, c'est la Passion, la Nativité, surtout la Cène sans doute, cette grande chose communautaire. Tous les autres ne sont que des métonymies de ce sujet-là. Pour nous, le modèle même de l'incarnation du Verbe, c'est-à-dire aussi bien du Verbe écrit que du Verbe divin qu'on fantasmait jadis, c'est le Christ.

L'incarnation peut être aussi celles des grosses femmes pleines de chair comme dans Rubens, mais ce sont toujours des femmes qui apparaissent comme tangentiellement à des christes peints, invisibles. C'est le grand art catholique. Alors, la peinture pour moi, c'est du pain bénit !

On retrouve dans vos textes sur la peinture l'idée d'un échange. Vous citez le dialogue de Claudel, dans l'Echange justement : « Est-ce que quelque chose vaut exactement son prix ? – jamais. »

Un paysan donne un cochon à Lorentino pour qu'il lui fasse un tableau en l'honneur de saint Martin. Et la perfection de l'œuvre qu'il va faire lui vient de ce don de cochon. Le grand travail d'art est toujours fait pour être partagé, et vient souvent d'un petit geste de partage préalable. Les grandes œuvres de peinture, celles qui font avec un portrait le plus d'incarnation, sont souvent celles de personnes humbles. Regardez les Van Gogh, les Caravage, ou des Ribeira, des Zurbarán, des Vélasquez. Ces gens qui n'ont plus de dents. Et là, tout à coup, on voit bien qu'il y a de l'homme, comme on disait dans le temps. Tout ça, c'est l'histoire du cochon. Ces types n'ont à donner qu'une parole dans des dents ébréchées, et le peintre, à ce moment – là, y va de son chef-d'œuvre.

Dans le cas de Lorentino, à propos de ce cadeau qu'il peut faire à ces pauvres gens, vous écrivez pourtant : « Sa colère était trop émoussée pour que tant de charité en sortît ».

Alors, dans ce cas-là, ça n'a pas été un chef-d'œuvre. Quand je dis colère, ici, ce n'est pas seulement la colère, c'est aussi l'ambition, tout ce qui mord, tout ce qui a des dents. Et un peintre, ou un auteur, pour être important, ne peut pas ne pas être en colère contre le destin qui lui est fait d'être mortel, ou que sa mère le soit. Ce n'est pas possible non plus qu'il n'ait pas d'ambition, parce qu'il ne ferait pas de peinture. Mais si cette colère ne s'embue pas, ne s'édulcore pas par ce que j'appelle ici charité, mais qu'on peut appeler compassion, amour de l'échange, volonté de donner, ce n'est pas de la bonne peinture. Il faut que les deux soient là, qu'on ne voit plus si Vélasquez a fait tel tableau pour peindre le roi d'Espagne et lui plaire, ou pour marquer sa fraternité avec ce péteux qui vendait de l'eau dans les rues, ce bouffon.

A propos de la possibilité de ce don, vous dites que Lorentino, élève médiocre, avait plus « foi dans les arts » que son maître Piero lui-même, « puisqu'il n'atteignait pas vraiment les arts et pourtant tout entier était dedans ».

Comment Piero, qui les atteignait indubitablement, ou Vélasquez, auraient-ils foi dans les arts, puisqu'ils savent que les arts, quels que soient le travail et l'apprentissage, ne sont que du code, s'il n'y a pas de cette colère et cette charité en même temps ? Alors que quelqu'un qui n'arrive pas vraiment, comme ce Lorentino, s'imaginer que c'est le coup de main, la force créatrice comme on le dit maintenant, et non pas du tout quelques chose de plus fort et de plus affronté dans l'homme lui-même. la grande peinture et la grande littérature me font cet effet. regardez Rimbaud : cette compassion absolue pour le monde, et cette colère, cette superbe, ce mépris, cette ambition, malgré qu'on en ait.

Le roi vient quand il veut - Propos sur la littérature, Pierre Michon, Albin Michel



© JOSÉ MANUEL NAVIA - AGENCE VU

« Les yeux du cochon allaient d'une chose à une autre, avec indifférence et terreur. La vieille et le saint s'éloignaient en dansant dans le vent ; Lorentino les regarda, puis cet homme qui lui ressemblait un peu, puis de nouveau le cochon. »

Pierre Michon *Maître et serviteurs – Fie-toi à ce signe*

Quand je n'écris pas, le nihilisme relève de l'évidence. Ce n'est pas moi qui suis nihiliste, c'est notre temps. Écrire, c'est s'arracher à ce temps.

Pierre Michon

GILLES ARBONA

Compagnon de route de Georges Lavaudant, il joue dans une trentaine de ses mises en scène plus particulièrement Matti dans *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht ; Platonov dans *Platonov* d'Anton Tchekhov ; le général Irrigua dans *Le fil à la patte* de Georges Feydeau ; Gaev dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; Buckingham dans *Richard III* de William Shakespeare au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur dans laquelle il reviendra deux autres fois avec Lavaudant, puis *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare mis en scène de Laurent Pelly et *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène de Patrick Pineau en 2004. Avec Patrick Pineau, il avait déjà joué dans *Les Barbares* de Gorki et *La demande en mariage, L'ours, Le tragédien malgré lui* d'Anton Tchekhov. En juin 2006, il joue sous la direction de Patrick Sommier dans *Jesus Camacho 404 284* d'après les textes de Francis Marmande, Victor Segalen et Victor Hugo, puis en octobre 2006, il joue dans la mise en scène de Bernard Levy *Fin de partie* de Samuel Beckett. Il a travaillé également avec Daniel Mesguish, Bruno Boeglin, André Engel, Ariel Garcia Valdès.

Au cinéma il participe à une vingtaine de films, notamment *La belle noiseuse* de Jacques Rivette, *Le retour de Casanova* d'Edouard Niermans, *Vidocq* de Pitof, *Fanfan la tulipe* de Gérard Krawczyk, *Aram* de Robert Kéichichian et récemment *L'heure d'été* d'Olivier Assayas. Il a tourné également avec Serge le Péron, Raoul Ruiz, Denis Dercourt, Alain Robbe-Grillet.

NOËLLE GINEFRI

Scénographe, costumière

Formée à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Nice, Noëlle Ginefri débute sa carrière comme peintre en décors puis comme assistante scénographe auprès notamment de Patrice Cauchetier pour Jean-Louis Thamin *L'Étourdi, Un balcon sur les Andes, Le Mal court*, Emilio Carcano pour Alfredo Arias *Les deux jumeaux vénitiens, Peines de cœur d'une chatte anglaise*, Chloé Obolensky pour Peter Brook *Le Mahabharata, Impressions de Pélleas et Mélisande*. Elle signe son premier décor avec Claude Régy pour *Intérieur* de Maeterlinck et travaille par la suite avec plusieurs metteurs en scène notamment Dominique Feret, Daniel Zerki, Guy Pierre Couleau et Simon Abkarian. En 1998, elle rencontre Irina Brook et conçoit pour elle les décors et costumes de plusieurs de ses spectacles aussi bien au théâtre *Une Bête sur la lune, Résonances, La Ménagerie de verre, Une Odyssée, Juliette et Roméo, La Bonne âme de Se-Tchouan, Le pont de San Luis Rey* et *L'Île des esclaves* qu'à l'opéra *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski pour Aix-en-Provence, *Cenerentola* de Rossini et *Giulio Cesare* de Haendel pour le Théâtre des Champs Élysées, *Traviata* de Verdi pour Le Comunale à Bologne et l'Opéra de Lille et récemment *Il Burbero di Buon Cuore* de Martin y Soler au Real de Madrid.

MC93 PRATIQUE

RÉSERVATIONS

01 41 60 72 72
du lundi au samedi de 11 h à 19 h
www.mc93.com (paiement sécurisé)
01 41 60 72 78
Réservations relais
Mercedes Planas

RENSEIGNEMENTS ACCUEIL

Communication

Valérie Dardenne 01 41 60 72 70
dardenne@mc93.com

Presse

Marie-Hélène Arbour
01 64 59 64 18 / 06 85 91 70 99
mh.arbour@wanadoo.fr

Marlène Burgy
assistante communication-presse
01 41 60 72 69
burgy@mc93.com

Relations publiques

Gaëlle Brynhole 01 41 60 72 74
Florence Montagne 01 41 60 72 60
Adeline Préaud 01 41 60 72 75
Mercedes Planas 01 41 60 72 78
Alcide Lebreton 01 41 60 72 79

TARIFS

Tarif plein	25 €
Tarifs réduits	de 9 à 17 €

MC93 BOBIGNY

www.mc93.com
1 boulevard Lénine 93000 Bobigny
BP 71 - 93002 Bobigny Cedex
Métro Bobigny - Pablo Picasso
Parking gratuit